



MUDO
MUSÉE
DE L'OISE

RÉOUVERTURE
DU MUSÉE 25 janvier 2015

DOSSIER DE PRESSE

Inauguration
23 janvier 2015

Ouverture au public
25 janvier 2015

Contact presse nationale
Agence Verbatim
Florence Rosenfeld
01 44 61 70 26 / 06 07 01 65 65
florencerosenfeld@agenceverbatim.com

Contact presse régionale
MUDO - Musée de l'Oise
Carole MICHEL
Responsable communication
1 rue du Musée 60000 BEAUVAIS
03 44 10 40 68 / 06 15 23 56 13
carole.michel@cg60.fr

Réouverture du palais Renaissance du MUDO-Musée de L'Oise

Après deux ans d'une rénovation architecturale et muséographique de grande ampleur, le MUDO-Musée de L'Oise ouvre les portes du palais Renaissance le 25 janvier 2015. Ce projet ambitieux, de près de 10 millions, est porté par le Département de L'Oise avec le concours financier de la Région Picardie et de L'Etat. Le MUDO-Musée de L'Oise propose ainsi une expérience de visite renouvelée grâce à une rénovation associant valorisation patrimoniale du palais épiscopal et aménagement contemporain.

Le MUDO-Musée de L'Oise, un palais renouvelé chargé d'histoire

Situé au pied de la cathédrale de Beauvais, le MUDO-Musée de L'Oise est installé dans l'ancien palais des évêques-comtes de Beauvais, édifié au XII^e siècle par Henri de France, frère du roi. Au XVI^e siècle, l'évêque Louis Villiers de L'Isle Adam fait reconstruire le logis principal dans un esprit Renaissance. Après la Révolution, le palais devient préfecture puis Palais de justice avant d'être officiellement musée en 1981. Des problèmes structurels dans le logis épiscopal obligent le musée à fermer le palais Renaissance en 1997, le châtelet d'entrée et les espaces d'exposition temporaires restant ouverts au public.

Dans les années 2000, plusieurs études sont lancées pour rénover le lieu tout en prenant en compte la complexité du site classé monument historique. C'est en 2011, grâce à l'engagement du Département de L'Oise que la rénovation du musée est enfin programmée.

De 2012 à 2014, tous les corps de métiers se sont mobilisés pour rénover le 1^{er} étage du palais Renaissance et sa majestueuse façade XVI^e siècle. Afin de favoriser l'accessibilité du bâtiment, un ascenseur a été installé pour desservir les trois étages du palais et faciliter ainsi l'accès à la spectaculaire salle sous-charpente de 14 mètres de haut, au dernier étage, dès janvier 2015. La muséographie du cabinet AUM est placée sous le signe de la neutralité et de la modularité des espaces.

Des collections XIX^e à l'œuvre contemporaine de Charles Sandison

Au cœur du palais Renaissance renouvelé, le nouveau parcours XIX^e invite le visiteur au voyage à travers une sélection d'œuvres de Camille Corot, Alfred Sisley, Paul Huet et Prosper Marilhat pour ne citer qu'eux, dédiés au paysage, des forêts françaises aux lacs italiens, des confins de l'Orient au frimas danois. Le musée a ensuite choisi de mettre en valeur les peintures décoratives d'Alexis-Joseph Mazerolle et Pierre-Victor Galland notamment, ainsi que de magnifiques céramiques de Jules-Claude Ziegler. Présentée dans l'ancienne salle des assises, l'impressionnante toile inachevée de Thomas Couture, L'Enrôlement des volontaires de 1792, renouvelée grâce au mécénat participatif, déploie désormais ses 45 m² aux côtés de nombreuses études préparatoires. Le parcours se termine sous le regard de la Vierge de Jean-Auguste Dominique Ingres, d'une sélection d'esquisses peintes et de modèles sculptés exprimant le renouveau de l'art religieux de ce siècle fécond.

Au dernier étage du palais, portant une vision contemporaine sur l'histoire et les collections du musée, l'artiste Charles Sandison (Grand palais, Musée d'Orsay...) crée l'événement avec sa nouvelle œuvre numérique, Axis Mundi, installée dans le spectaculaire espace sous charpente du musée.

Le MUDO-Musée de L'Oise

Maitrise d'ouvrage:
Conseil général de L'Oise
Maîtrises d'œuvre
-Monument historique :
Etienne Poncelet, architecte en chef
-Muséographie : Cabinet AUM

Coût de la rénovation :
9,44 millions d'euros TTC dont
53% par Le Département de L'Oise
39,2% par La Région Picardie
7,8% par la DRAC

Communiqué de presse	page 2
Un musée original dans un palais épiscopal	page 4
Une rénovation architecturale ambitieuse	page 8
Une nouvelle muséographie pour le palais	page 11
La collection XIXème à l'honneur dans le palais rénové	page 12
Le numérique au cœur du musée	page 14
Une programmation événement pour la réouverture	page 15
Le MUDO-Musée de l'Oise en chiffres	page 18
L'histoire du MUDO-Musée de l'Oise	page 19
Les visuels disponibles	page 20
Informations pratiques	page 23

Un musée original dans un palais épiscopal

Des collections singulières et éclectiques

Qualifié du « plus original des musées régionaux français » par Françoise Cachin, ancienne directrice des Musées de France, le MUDO-Musée de l'Oise possède une collection d'une grande richesse et à l'identité singulière.

Comme pour de nombreux musées de région, les premières collections du MUDO – Musée de l'Oise sont nées à la fin du XIXe siècle. Mais ses 70 premières années d'enrichissement furent sévèrement mises à mal par la destruction de plus des trois-quarts de ses collections dans les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. De cette époque, reste préservée une exceptionnelle collection de sculptures médiévales picardes et un fonds historique de céramiques du Beauvaisis.

Après-guerre, le musée devait donc reconquérir une identité claire et une image éloquente. Les conservateurs et directeurs qui se sont succédés ont ainsi structuré nos collections autour de grands ensembles cohérents d'œuvres d'art : les peintures baroques italiennes, l'ensemble des œuvres de Thomas Couture, les donations Boudot-Lamotte, le fonds Delaherche, l'ensemble Art nouveau, la collection Pissareff, la collection Allemand, etc.

Cette politique d'acquisition clairvoyante et efficace s'est bien sûr appuyée sur des achats et des dépôts, mais aussi sur les dons, les donations et les legs de généreux donateurs. Cette indispensable proximité du musée avec les artistes et leurs familles a encore porté ses fruits en 2013 avec la donation par Helen Avati de plus de 180 estampes de son mari, dont une sélection a été exposée dans nos salles jusqu'au 30 septembre 2014.

Aujourd'hui encore, le musée continue à travailler pour l'équilibre et la diversité de ses collections. Le choix d'une ouverture sur l'art actuel (Charles Sandison, Ange Leccia) perpétue ce qui a toujours fait la force du MUDO – Musée de l'Oise : sa singularité et son audace.



© MUDO - Musée de l'Oise / Jean-Louis Bouché

Le rayonnement des collections

Les nombreux prêts aux expositions les plus variées témoignent du rayonnement en France et à l'international du musée. Les peintures de Maurice Denis, Camille Corot et Tamara de Lempicka sont depuis dix ans des ambassadeurs du musée dans de grandes rétrospectives. Dernièrement, trois tableaux d'André Devambez, Paul Albert Besnard et Lucien Simon ont été prêtés au China Art Museum de Shanghai. En 2013-2014, le Palais Lumière à Éuian a accueilli la collection art nouveau du musée offrant ainsi la reconstitution complète des emblématiques salles à manger de Gustave Serrurier-Bovy (photo ci-contre) et d'Henry Bellery-Desfontaines et Henri Martin.

Un ensemble architectural classé monument historique

Le MUDO-Musée de l'Oise est installé dans l'ancien palais des évêques comtes de Beauvais. Cet ensemble remarquable, classé monument historique, comporte un châtelet d'entrée du 14ème siècle, orné d'une peinture murale de toute beauté, les sirènes musiciennes. Ce châtelet est relié par une aile au Palais Renaissance élevé pour l'évêque Louis-Villiers de L'Isle-Adam (1497-1521) sur les fondations d'un premier bâtiment du 12ème siècle.

Saisi comme bien national en 1791, l'ancien palais épiscopal accueille les services de l'administration départementale nouvellement nommée. Le préfet Jacques Cambry (1749-1807) s'y installe dès son arrivée. Il est le premier à avoir l'idée d'un musée valorisant les richesses du département.

En 1841, l'historien Louis Graves et la Société académique de l'Oise crée un musée "afin que les objets curieux et intéressants pour l'art et l'histoire de ce pays soient sauvés de la destruction et conservés à la science". Entreposées initialement dans plusieurs locaux municipaux, les collections croissantes nécessitent rapidement l'aménagement de nouveaux espaces. En 1908, n'ayant pu réaliser le transfert des œuvres dans un lieu adapté, la Ville de Beauvais et la Société académique de l'Oise offrent l'ensemble de la collection au Conseil général de l'Oise. Dès 1909, le département fait l'acquisition d'un vaste bâtiment situé au nord de la cathédrale pour le musée. À peine installé, le musée est évacué en 1918. En 1939, les pièces les plus précieuses sont mises à l'abri mais les bombardements de juin 1940 détruisent la majorité des œuvres.

Il faut attendre 1960 pour que les collections rejoignent les combles de l'ancien palais épiscopal alors occupé par l'administration judiciaire. En 1973, le palais de justice déménage. Des travaux d'aménagement sont entrepris en 1974 et le nouveau musée, considérablement enrichi, ouvre ses portes au public en 1981. Le succès vient rapidement et de nombreux visiteurs découvrent le musée. N'ayant pas été conçue pour recevoir un tel public, la structure batimentaire présente des vulnérabilités rendant inévitable la décision de la fermeture du palais en 1997 et le lancement d'une rénovation ambitieuse.



Les sirènes musiciennes

Quatre sirènes musiciennes décorent une des voûtes du châtelet d'entrée. Jouant de la cornemuse, de la viole à archet, du tambour et de la flûte, et de la trompette marine, ces sirènes se détachent sur un fond ocre rouge semé de points noirs. Leur long corps sinueux s'ajuste parfaitement à la forme triangulaire des voûtains de l'ancienne salle de garde. Les travaux de restauration entrepris dans la pièce en 2013 ont révélé des traces infimes de couleur

sur les murs et les ébrasements de fenêtres permettant ainsi d'affirmer que l'intégralité de la salle était à l'origine ornée de peintures.

Le MUDO-Musée de l'Oise

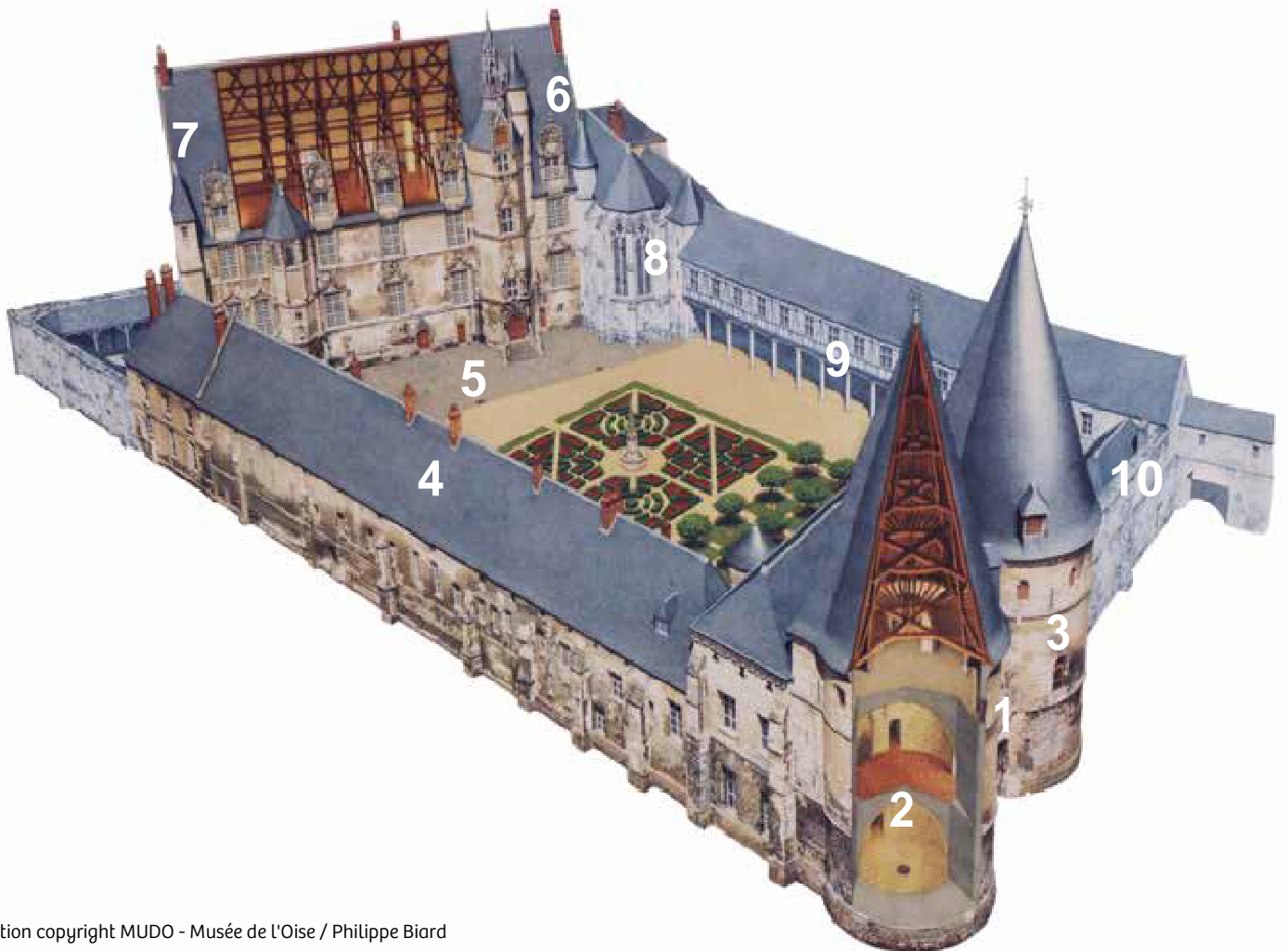


Illustration copyright MUDO - Musée de l'Oise / Philippe Biard

1 Le châteleet d'entrée du 14^e siècle

Cette fortification édifée par l'évêque Simon de Clermont de Nesle à la suite de l'émeute de 1305 comporte deux grosses tours de part et d'autre d'un passage voûté et un bâtiment transversal situé à l'arrière des tours. A l'étage de ce dernier subsistent des vestiges du pavement constitué de carreaux décorés et vernis.

2 La tour sud

Dans la tour dite « Balafre », une salle basse creusée d'un puits, longtemps assimilée à une oubliette, est plutôt à interpréter comme une réserve à nourriture pour pallier un éventuel siège.

3 La salle aux sirènes et La tour nord

Une partie des voûtes de la salle a conservé des peintures murales du 14^e siècle qui représentent des sirènes jouant du tambour et de la flûte, de la trompette marine, de la viole à archet et de la cornemuse. La tour sud, dite « Beauvisage » a servi de cachot comme l'attestent les nombreux graffiti gravés sur les murs. C'est là que fut enfermé le poète Jehan Régnier en 1432.

4 L'aile perpendiculaire

Des fenêtres d'époque médiévale subsistent sur cette aile qui a connu d'importantes modifications architecturales au cours des siècles. Une salle fermée par des arcades a été construite au 18^e siècle. Elle servait de remise à carrosses. La maison qui la prolonge date de quelques années avant la Révolution.

5 Le Palais Renaissance

Le nouveau Palais que fait construire au début du 16^e siècle Louis Villiers de l'Isle-Adam affiche des règles de symétrie et de proportions propres à la Renaissance avec une décoration qui reste dans la tradition du gothique flamboyant. L'édifice comporte un oratoire construit sur encorbellement et il est flanqué d'une élégante tourelle hors œuvre abritant un escalier à vis.

6 Les Lucarnes de La façade

Les frontons des lucarnes portent de gauche à droite les armes de la ville de Beauvais, de l'évêque Louis de Villiers de l'Isle-Adam, du roi de France, de l'évêque Philippe de Dreux. Ils sont sculptés en 1848 lorsque l'architecte Daniel Ramée restaure la façade Renaissance du Palais.

7 La charpente

La charpente en chêne date du 16^e siècle, elle est haute de près de 14 mètres et présente la particularité d'avoir un poinçon décentré à mi-hauteur pour pouvoir reposer sur un mur porteur.

8 La chapelle

Edifiée vers le milieu du 13^e siècle, la chapelle épiscopale a été détruite par l'incendie de 1820. Son plan au sol, reconnu lors de fouilles archéologiques, est matérialisé sur le pavage de la cour.

9 La galerie

Détruite également par l'incendie de 1820, la galerie à pans de bois, construite au début du 15^e siècle, permettait à l'évêque de se rendre directement de son logis au cloître de la cathédrale.

10 Les prisons

Les prisons fermaient l'enceinte du Palais du côté de la cathédrale. N'ayant plus d'utilité, elles furent démolies au 19^e siècle.

Une rénovation architecturale ambitieuse

Les étapes de la rénovation du musée

Le Conseil général de l'Oise a porté un projet de rénovation ambitieux avec le concours financier de la Région Picardie et de l'Etat afin de faire du musée un pôle culturel et touristique majeur, au rayonnement national et international. Ce projet s'articule autour de la protection et de la mise en valeur du patrimoine architectural et artistique du musée.

La rénovation a débuté en 2012 sous la direction d'Étienne Poncelet, architecte en chef des monuments historiques, pour un chantier en plusieurs phases.

-Août 2012-septembre 2013 : la restauration du campanile.

La tour de l'horloge, la tourelle et le perron d'entrée ont été consolidés et ses décors restaurés. Dans le campanile, deux cloches modernes, dénommées Jeanne et Séverine, en hommage à deux femmes ayant marqué l'histoire de l'Oise, ont rejoint la cloche historique dénommée Louise et datant de 1506.

-Mars-novembre 2013 : la restauration des voûtes sous porche

Le sas d'entrée et le passage voûté ont été restaurés puis a été mis en œuvre une rénovation de leur façade ainsi que la restitution des toitures et du sol.

-Mars-août 2013 : la restauration de la salle aux sirènes.

Ce lieu emblématique du musée a retrouvé ses couleurs datant du Moyen-Age grâce à la fixation des peintures murales notamment, ainsi que l'installation d'une climatisation.

-Septembre 2013-décembre 2014 : la mise en valeur du Palais Renaissance.

La mise en valeur du palais Renaissance concerne la restauration de la façade classée, le changement de l'ensemble des fenêtres, la reprise de la couverture ainsi que la création d'un ascenseur qui desservira les trois étages jusqu'à la spectaculaire salle sous-charpente.

-Novembre 2013-décembre 2014 : l'aménagement muséographique du 1er étage du Palais Renaissance.

Pour l'aménagement de ce premier étage, le Conseil général de l'Oise a retenu le projet proposé par les architectes muséographes Maxime Kétoff et Marie Petit du cabinet AUM. Les principes de cet aménagement répondent à un critère de mutabilité du parcours et offrent une effective flexibilité de la muséographie.

25 Janvier 2015 : ouverture du Palais Renaissance au public

La restauration du palais épiscopal par Etienne Poncelet, architecte en chef des monuments historiques

La restauration du palais a été lancée sous la responsabilité d'Étienne Poncelet, qui compte parmi les quarante-quatre architectes en chef des monuments historiques. Propos recueillis par Richard Schuler, conservateur du Patrimoine et Isabelle Mauchin, chargée de mission.

Quel est le rôle d'un architecte en chef des monuments historiques ?

Les architectes en chef des monuments historiques (ACMH) trouvent leur origine dans la création de la Commission des monuments historiques en 1837, sous Louis-Philippe. En effet, cette Commission a besoin d'experts qui garantissent la qualité des travaux et qui servent aussi de référence.

En ce qui me concerne, cinq vecteurs guident mon approche d'un monument historique, ce que j'appelle les « cinq S » : substance (la nature des matériaux employés), structure (leur mise en œuvre), signe (l'image donnée par le monument), sens (sa signification) et site (son environnement). La conjonction de ces caractéristiques est mise au service de l'esthétique, de l'authenticité, de l'ancienneté et de l'intégrité de l'édifice. Notre métier n'est pas une science, mais un art et une technique.

Vous avez travaillé sur l'ancien palais épiscopal mais vous avez une vision beaucoup plus large sur l'ensemble du quartier cathédral.

Lorsque le ministère m'a demandé de reprendre le chantier de la cathédrale, j'ai souhaité avoir en charge la totalité des monuments historiques de la ville par souci de cohérence. Cette cité, comme Laon, Noyon, Senlis, a la particularité d'avoir un substrat antique et un ensemble épiscopal encore bien inscrits dans le tissu urbain. En outre, Beauvais a la chance de montrer le plus grand geste de l'architecture gothique avec sa cathédrale. Quant au palais épiscopal, il est le trait d'union entre le castrum antique et la cathédrale grâce à la construction de la galerie qui joignait le logis épiscopal au cloître. Ce monument « cité épiscopale de Beauvais » revêt un intérêt international, digne du patrimoine mondial.

Pouvez-vous nous présenter la dernière campagne de restauration sur l'ancien palais épiscopal ?

La dernière campagne a été menée en lien étroit avec la réouverture au public du premier étage du logis. Ainsi, une intervention a été effectuée sur la tour de l'horloge qui se désolidarisait du reste du bâtiment, les façades ont été restaurées et un ascenseur distribuant les trois niveaux implanté.

Depuis l'automne 2014, les travaux concernent principalement les façades du palais. Quels ont été vos choix ?

Un élément fondamental dont il fallait tenir compte pour la façade principale du palais était la restauration déjà effectuée par l'architecte Daniel Ramée vers 1840 dans un style néo-renaissance. Mais il n'est pas allé au bout de sa logique. En effet, les baies ont été livrées avec fenêtres à petits bois caractéristiques de l'époque moderne. Mon parti a donc été de rechercher une meilleure authenticité néo-renaissance avec la restitution de meneaux. Pour la façade côté rivière, le choix devait être radicalement différent car il s'agit d'une façade peu touchée par les restaurations antérieures et qui offre une lecture des différentes étapes de construction. Il convenait de préserver ce caractère archéologique et d'en renforcer la lisibilité pour le public. Ainsi les joints des maçonneries romanes ont été traités en creux.

Quels seraient vos vœux pour les prochaines campagnes d'intervention sur l'édifice ?

Dans le courant de l'année, une intervention est programmée sur le châtelet d'entrée dont nous souhaitons mettre en exergue, autant que faire se peut, l'aspect défensif. Ensuite, nous pourrions engager la restauration de la grande aile sur la rue Saint-Pierre, qui protégeait l'axe Rouen-Reims, ce qui permettrait d'effectuer la liaison entre le bâtiment défensif du XIV^e siècle et le logis du XVI^e siècle. Enfin, j'appelle de mes vœux, non pas une restitution mais une évocation par le biais d'une architecture contemporaine de la galerie qui raccordait le logis au cloître de la cathédrale. Ainsi, l'étage noble du palais serait relié au niveau Chambiges de la cathédrale. Le trait d'union que constitue le palais-musée est un élément essentiel pour nouer les liens entre le complexe cathédral, le castrum et la ville proprement dite.

Une nouvelle muséographique pour le palais

L'objectif du musée est de renforcer l'identité de la collection XIXème et la clarté de sa présentation grâce à une muséographie renouvelée. Le principe général est basé sur le regroupement thématique structuré par des œuvres fortes. Pour stimuler le regard et susciter le questionnement du visiteur, le dialogue inter-siècles (les paysages danois en vis-à-vis de l'œuvre vidéo de l'artiste contemporain Ange Leccia) vient ponctuer cette présentation thématique.

Pour l'aménagement de ce premier étage, le Conseil général de l'Oise a retenu le projet proposé par les architectes muséographes Maxime Kétoff et Marie Petit du cabinet AUM. Les principes de cet aménagement répondent à un critère de mutabilité du parcours et offrent une effective flexibilité de la muséographie.

Modularité et mutabilité de l'accrochage

Les systèmes de présentation des œuvres sont en effet réversibles. Le système d'accroche des œuvres sur tringles Boyer permet de déplacer les tableaux à la demande sans percement de la cimaise (mur sur lequel l'œuvre est accrochée). Le système proposé favorise ainsi le nécessaire déplacement des œuvres pour les prêts, rotations et ré-accrochage des collections en fonction des choix de présentation. La mise en espace traduit une volonté neutrale et facilite la fluidité de la déambulation. L'ensemble du dispositif d'éclairage est indirect et simule une lumière zénithale, très peu dirigée sur les œuvres elles-mêmes et complétée à la demande lors de l'accrochage par des spots. Le système de vitrines est quant à lui mobile et modulable.

Cette modularité s'exprime avec brio dans la grande salle Couture où une cimaise amovible obture des racks de chaises dissimulés sous une estrade. Ce système permet de redéployer la salle en soirée pour des concerts ou conférences, un équipement audio-visuel complétant opportunément ce dispositif.

Valorisation de l'architecture du lieu

La distribution des salles conserve la disposition historique des aménagements intérieurs du palais. L'enfilade des premières salles consacrées au paysage exprime ainsi dans une très belle perspective, la correspondance entre les œuvres exposées et l'espace architectural. La géométrie marquée des arrêtes de doublage des murs met en valeur les éléments historiques conservés, portes d'origine et plafonds à poutres apparentes, tout en respectant la monumentalité des lieux.

Le projet répond enfin aux exigences d'accessibilité du bâtiment par l'installation d'ascenseurs et d'un ascenseur desservant les trois étages. La régulation hygrothermique des salles d'exposition est quant à elle assurée par l'installation d'une climatisation, outil d'une conservation optimale des œuvres.



Salle Thomas Couture, modélisation © Cabinet AUM

La collection XIX^{ème} dans le palais renouvelé



La Vasque de l'Académie de France à Rome, Camille COROT © RMN-Grand Palais (MUDO – Musée de l'Oise) / Martine Beck-Coppola

Faire découvrir le XIX^e siècle, du Premier Empire à la Troisième République, c'est raconter l'histoire d'une révolution sans fin. Régimes politiques, sciences et techniques, société et idéologies, cette époque trépidante a donné naissance à de nombreux mouvements artistiques. Le MUDO-Musée de l'Oise vous propose une sélection de deux cents œuvres pour aborder ce siècle fécond, du paysage aux arts décoratifs, de l'art religieux à la peinture historique avec l'œuvre magistrale de Thomas Couture.

Une invitation à l'évasion à travers le paysage

Des frimas danois aux soleils brûlants des confins de l'Orient, des forêts françaises aux lacs italiens, le MUDO-Musée de l'Oise invite le visiteur à un voyage esthétique à la conquête de la modernité. De tous les genres, le paysage est probablement celui qui se transforme le plus tôt et où l'inventivité des artistes s'est le plus exercée. De Camille Corot à Paul Huet, de Prosper Marilhat, au danois Johannes Larsen, ce panorama du genre est une ode à la contemplation.

L'âge d'or du décor et les arts décoratifs

Le décor et les arts décoratifs connaissent un véritable âge d'or grâce au développement industriel et au progrès technique de la moitié du XIX^{ème} siècle. Dans leur quête anxieuse d'un style pour leur temps, les bâtisseurs et les artistes décorateurs comme Joseph-Alexis Mazerolle puisent dans les formules du passé. D'œuvre en œuvre, le visiteur est invité à deviner les références aux chefs-d'œuvre de l'Antiquité, du Moyen Âge et de la Renaissance.



Alexis-Joseph MAZEROLLE, Adam et Ève © RMN-Grand Palais (MUDO – Musée de l'Oise) / Adrien Didierjean

L'art et la politique avec une œuvre majeure de Thomas Couture

Installé dans l'ancienne salle d'assises, l'œuvre monumentale (9m x5 m) de Thomas Couture, *L'Enrôlement des volontaires de 1792*, illustre la peinture historique et les liens étroits qui nouent la création artistique à la sphère politique au XIX^e siècle. Commandée par le gouvernement de la Seconde République pour orner l'Assemblée nationale, la toile ne fut jamais achevée, très probablement en raison du coup d'état de Napoléon III : la représentation d'événements historiques devait servir le pouvoir en place. Autour de cette œuvre majestueuse et de ses esquisses, le MUDO-Musée de l'Oise a choisi de présenter des peintures qui témoignent des balbutiements des artistes et de l'État dans leur recherche d'une figure symbolique de la République française.



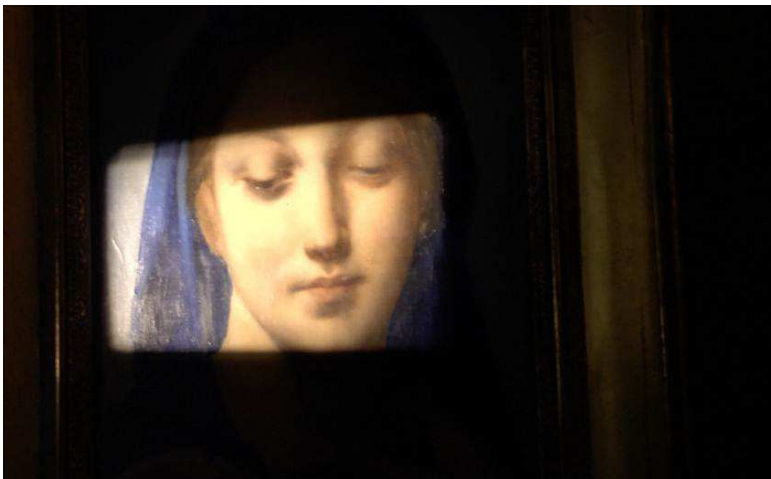
Thomas COUTURE, *Le noble et l'ouvrier* (détail de *L'Enrôlement des Volontaires de 1792*)
© RMN-Grand Palais (MUDO – Musée de l'Oise) / Philip Bernard

Le renouveau de l'art religieux

Le parcours du visiteur se termine avec une vingtaine de sculptures et de peintures marquant la renaissance de l'art religieux. En effet, la période concordataire (1801-1905) est marquée par un intense mouvement de restauration et de reconstruction des églises ; plus du quart des édifices catholiques français ont été bâtis au XIX^e siècle.

Entre inspiration de l'ailleurs et évocation de l'autrefois, entre interprétation politique de l'histoire et réinvention de l'imagerie religieuse, le parcours XIX^{ème} proposé par le MUDO-Musée de l'Oise, en une dizaine de salles, invite le visiteur à découvrir ce siècle fécond.

Ange Leccia, un regard contemporain sur les collections



Pionnier de l'art vidéo, Ange Leccia est un artiste contemporain né en 1952 en Corse. Nommé directeur du Pavillon au Palais de Tokyo en 2000, il reçoit une commande pour l'ouverture du Louvre-Lens. Pour celle du MUDO-Musée de l'Oise, il s'est nourri des collections pour concevoir une vidéo explorant les possibilités de la lumière et du mouvement dans une œuvre d'une grande sensibilité picturale. Sa fascination pour les œuvres et le

palais qui les abrite a été initiée en 2013 dans une exposition où il avait créé un saisissant dialogue entre certaines pièces majeures du musées et ses propres œuvres. Proposant une relation organique aux œuvres, il leur donne vie et marque ainsi la renaissance du musée.

Le numérique au cœur du musée

Des outils numériques innovants au service de tous les publics

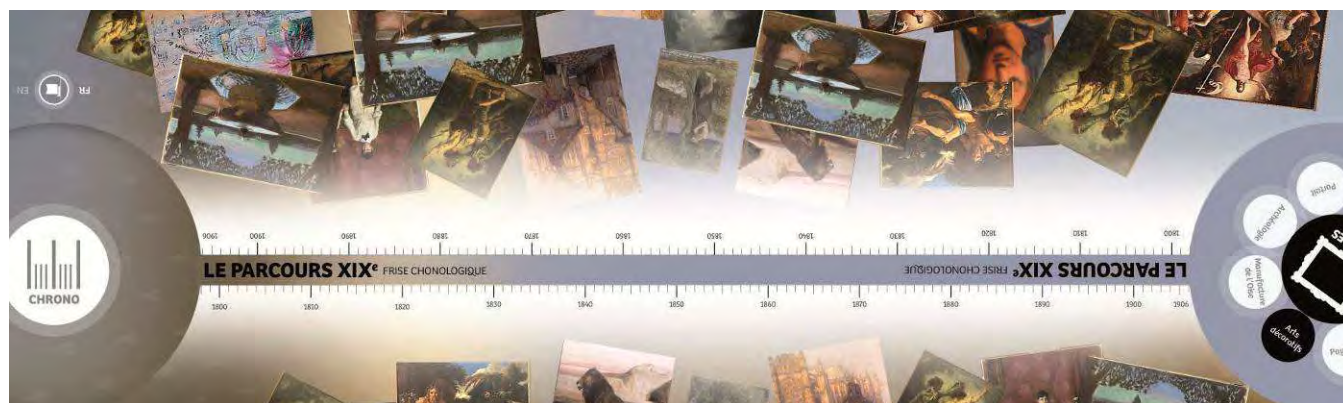
Le numérique inscrit le MUDO-Musée de l'Oise dans son temps et son environnement social. L'innovation technologique réside dans la qualité des contenus et des services pour faire de l'expérience de visite, une découverte moderne des collections.

La stratégie numérique du MUDO-Musée de l'Oise a été définie avec l'aide du laboratoire Erasme. La mise en œuvre des outils s'est ensuite effectuée avec la société Magédia (guide multimédia du Louvre-Lens).

Tout en privilégiant le rapport à l'œuvre, la médiation numérique enrichit et aiguise le regard. Elle favorise la compréhension et le questionnement des objets et rend la découverte du musée active et vivante.

Pour ses nouveaux outils d'aide à la visite, le MUDO-Musée de l'Oise a choisi de développer des applications pour smartphones. Les mobiles bénéficient du système iBeacon, une nouvelle technologie qui apporte une précision sans précédent dans la géolocalisation et permet de diffuser du contenu multimédia spécifique à chaque salle. Deux parcours de visite accompagnent les adultes et les enfants (8-12 ans) dans la découverte des collections permanentes. Distribuées gratuitement au musée, les applications sont aussi téléchargeables sur internet. Le lien du musée avec son public se prolonge ainsi en amont et en aval de la visite in situ.

Écran de la table tactile © Magédia



Les visiteurs sont aussi invités à interagir sur une table tactile placée en milieu de parcours. De manière didactique, ludique et intuitive, trois applications apportent un autre éclairage sur les œuvres exposées.

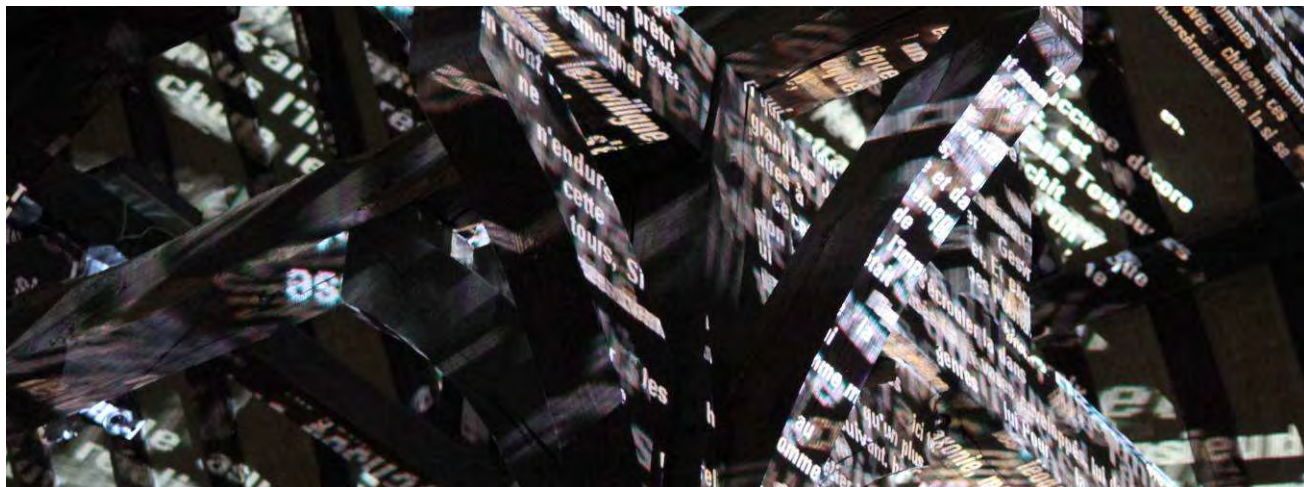
Le continuum de visite

Par leur interface innovante, la table tactile et le système de visioguidage proposent un véritable parcours de visite sur mesure. Les œuvres déjà vues sur mobile seront prochainement reconnues par la table qui suggèrera alors au visiteur de découvrir d'autres objets en rapport. Le dialogue permanent entre les outils numériques élargit le périmètre de la médiation. Il offre une opportunité immense d'étendre le territoire du musée et de répondre aux nouvelles attentes de ses publics.

Une programmation événement pour la réouverture

« Axis Mundi » de Charles Sandison

Du 25 janvier au 28 juin 2015



Charles Sandison, *Axis Mundi*, 2014

Installation de 16 ordinateurs et 16 vidéoprojecteurs en réseau, programme en langage C++

Espace sous charpente de l'ancien palais épiscopal, 500 m², 14m sous faîtage

© MUDO – Musée de l'Oise © Charles Sandison / ADAGP, Paris 2014

Après avoir investi des lieux prestigieux comme le Grand Palais, le musée d'Orsay, le musée du Quai Branly à Paris ou le Manège à Moscou, l'artiste Charles Sandison a accepté l'invitation du MUDO - Musée de l'Oise. Trois ans après sa dernière installation numérique en France, l'artiste nous livre une création exceptionnelle dans l'impressionnant espace sous-charpente du musée. Pour la réouverture du palais Renaissance, *Axis Mundi* porte un regard inédit sur cet espace emblématique, réinventant l'arbre universel unissant ciel et terre, passé et présent.

Le numérique, matière première de l'artiste

L'artiste est connu pour ses projections générées par ordinateur investissant un espace architecturé. Dans une semi pénombre, Charles Sandison plonge le spectateur à travers un labyrinthe de mots mouvants et lumineux. Dans son œuvre, le multimédia n'est pas uniquement un outil mais devient sujet : la technologie, loin de définir l'art de Sandison, n'est qu'un moyen qu'il utilise pour faire d'un espace physique, un espace mental. Nul doute que si la machine et ses mécanismes n'avaient pas été inventés ou n'avaient pas passionné l'artiste, il aurait trouvé un autre médium pour exprimer son univers esthétique, poétique et conceptuel.

Un processus de création complexe

Dans sa phase de production, l'artiste recherche avec une rigueur quasi-mathématique la disposition précise des vidéoprojecteurs ; il conçoit un programme informatique complexe qui génère les mots et détermine leur apparition, leur mouvement, leur collision et leur disparition. Ses installations traitent principalement du rapport entre texte et image, entre homme et machine, entre signifiant et signifié. Pour le MUDO-Musée de l'Oise, Charles Sandison a sélectionné un matériel lexical spécifique pour nourrir sa projection : l'inventaire des œuvres du musée et de nombreux autres écrits sur le palais comme *Les Fortunes et adversitez* de Jehan Rénier (1526). Ces univers, ces mots naviguant sur la charpente, viennent hypnotiser le visiteur dès qu'il franchit le seuil de la porte en le faisant basculer dans un autre monde avec pour seul repère, cette cathédrale de lumière. Charles Sandison utilise le mot comme générateur de lien entre le spectateur-lecteur et son œuvre, entre son œuvre et l'espace qu'il investit.

Une œuvre en résonance avec l'esprit du lieu

Pour sublimer l'architecture du lieu, Charles Sandison s'est lancé un défi technique, une projection du plancher au faîte du toit - soit sur une hauteur de plus de 14 mètres - et un défi conceptuel, celui de mettre en résonance les mots projetés avec l'histoire du palais épiscopal et les collections du musée. L'artiste prend ainsi possession de l'espace dans toutes ses dimensions, y compris temporelles. En ce sens, le grenier, salle la plus proche du ciel et dominant l'ancien palais épiscopal, devient le lieu entre deux mondes d'une expérience onirique et spirituelle quasi mystique.

« Amédée de la Patellière, les éclats de l'ombre » 1890-1932

Du 12 mars au 30 juin 2015



Amédée de la PATELLIERE, *Baigneuses à Bandol*, 1928
© RMN-Grand Palais (MUDO – Musée de l'Oise) / Adrien Didierjean

Le MUDO-Musée de l'Oise présente dans l'aile XVIIIème et le châtelet d'entrée du musée, *Amédée de la Patellière (1890-1932), Les Eclats de l'ombre*. Cette exposition remet en lumière une figure tout à la fois importante, célébrée et discrète de la scène artistique de l'entre-deux-guerres dont le musée conserve plusieurs œuvres.

Associé à trois musées également détenteurs d'œuvres de La Patellière, il offre avec *Les Eclats de l'ombre* un panorama complet de la carrière du peintre. Cette rétrospective est la plus importante consacrée à La Patellière depuis celle du musée de la Ville de Paris en 1945. Elle est le fruit d'une collaboration entre les MUDO-Musée de l'Oise, La Piscine, Musée d'art et d'industrie de Roubaix, le musée des beaux-arts de Nantes et le Musée du Mont de piété de Bergues.

L'œuvre d'Amédée de La Patellière, réalisée sur à peine dix années, déconcerte tant par sa diversité que par son originalité. L'artiste qui a passé quatre ans sur le front, lors de la Première Guerre mondiale, n'a cessé d'expérimenter sa propre peinture développant une œuvre singulière.

Commissariat : Josette Galieue

Scénographie : Jean-Louis Mylonas

Catalogue Amédée de la Patellière, Les éclats de l'ombre

Edité chez Gourcuff/Gradenigo, 214 pages, 24 €

Visites guidées – conférences :

Découverte des collections, du paysage au XIX^{ème} ou du thème art et histoire, le musée propose différentes visites guidées chaque 1^{er} dimanche du mois et un programme de conférences dédié aux œuvres majeures et aux expositions.

Pour les plus jeunes, des ateliers à destination des 7/12 ans avec initiation à une pratique artistique sont mis en œuvre le mercredi et pendant les vacances scolaires.

Le MUDO-Musée de l'Oise propose aussi aux enfants de 6 à 12 ans de venir fêter leur anniversaire avec une visite dédiée et un atelier, chaque enfant repartira avec la production réalisée lors de l'atelier.

Pour les groupes, une offre spécifique invite à découvrir les œuvres et le musée autrement.

Journées d'études : bicentenaire de la naissance de Thomas Couture

En octobre 2015, le MUDO-Musée de l'Oise proposera une journée d'études sur Thomas Couture afin de revenir sur le parcours de ce fabuleux peintre d'histoire né à Senlis en 1815. Le musée possède de nombreuses esquisses et tableaux qui rappellent à quel point Thomas Couture a participé à la rénovation de la tradition classique avec son modernisme. Son élève, Edouard Manet, en sera l'héritier le plus connu.

Plusieurs manifestations viendront célébrer le bicentenaire de sa naissance en partenariat avec d'autres musées de l'Oise et d'Ile de France comme le Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis et le Musée d'Art Moderne de Paris.

Le MUDO-Musée de l'Oise en chiffres

Près de 30.000 objets dans les collections
950 peintures
990 sculptures
5.320 céramiques
11.790 pièces archéologiques
3.895 dessins
2.490 estampes

7.000 liures 40 périodiques

25.000 visiteurs en 2013

30 agents

Coût de la rénovation :
9,44 millions d'euros TTC dont
53% par le Département de l'Oise
39,2% par la Région Picardie
7,8% par la DRAC

Le Palais Renaissance en quelques dates

1015 : les évêques de Beauvais deviennent comtes de la ville de Beauvais.

Milieu XIIe siècle : campagne de construction du logis principal entreprise par l'évêque Henri de France, frère du roi Louis VII (évêque de Beauvais de 1149 à 1162)

XIIIe siècle : construction de la chapelle

1305 : émeute de la Commune de Beauvais contre l'évêque Simon de Clermont de Nesle. Construction par ce dernier du châtelet d'entrée

Début XVe siècle : construction de la galerie couverte le long du mur d'enceinte

1472: le Palais souffre du siège de la ville par Charles le Téméraire

u. 1500 : reconstruction du Logis par l'évêque Louis Villiers de l'Isle Adam.

XVIIIe siècle : construction des arcades (remises à carrosses) et de la maison à l'extrémité de l'aile

1792 : le Palais devient le siège de l'administration départementale, du Comité de surveillance, du Tribunal criminel qui s'installe dans les tours d'entrée.

1811 : le Palais devient Préfecture.

1820 : un incendie détruit la chapelle et la galerie adossée au mur d'enceinte.

1823 : Le Palais redevient évêché

u. 1846 : le Palais devient Palais de justice.

1844-1848 : travaux de restauration de la façade principale du Logis par l'architecte Daniel Ramée qui restitue l'état du XVIe siècle et crée des frontons de lucarnes néo-renaissance.

1850-1856 : travaux de restauration de la tour romane par l'architecte Aymar Verdier

1862 : le Palais épiscopal est classé monument historique

1973 : départ des services de la Justice, attribution de l'ensemble de bâtiments au Musée départemental de l'Oise.

1982 : inauguration par Jack Lang, ministre de la Culture, du « nouveau » musée.

1992 : des désordres constatés au niveau de la charpente entraînent la fermeture progressive au public des différents étages du Logis.

1993 à 2014 : plusieurs campagnes de restauration sur les bâtiments

25 janvier 2014 : réouverture au public

Visuels disponibles pour la presse

L'entrée du musée



La cour intérieure



Le campanile



Détail de la façade du palais Renaissance



Détails des sculptures de la façade



Les sirènes musiciennes



Sélection de la collection du XIXème siècle



Xavier LEPRINCE, *Halte des peintres à Fontainebleau*
© RMN-Grand Palais (MUDO – Musée de l'Oise) / Thierry Ollivier



Camille Corot, *La Vasque de l'Académie de France à Rome*
© RMN-Grand Palais (MUDO – Musée de l'Oise) / Martine Beck-Coppola



Paul HUET, *Le Retour du Grognard*
© RMN-Grand Palais (MUDO – Musée de l'Oise) / Thierry Ollivier



Prosper MARILHAT, *Vue du Nil de Basse-Égypte*
© RMN-Grand Palais (MUDO – Musée de l'Oise) / Adrien Didierjean



Emmanuel LARSEN, *Bleu*
© RMN-Grand Palais (MUDO – Musée de l'Oise) / Hervé Lewandowski



Alexis-Joseph MAZEROLLE, *Adam et Ève* © RMN-Grand Palais (MUDO – Musée de l'Oise) / Adrien Didierjean



Jules Claude ZIEGLER, *Le Vase aux apôtres*
© RMN-Grand Palais (MUDO – Musée de l'Oise) / Tony Querrec



Manufacture nationale de céramique de Sèvres, d'après Simon BOIZOT
Les Danseuses
© RMN-Grand Palais (MUDO – Musée de l'Oise) / Tony Querrec



Jean MURAT, *Le Concert antique*
© RMN-Grand Palais (MUDO – Musée de l'Oise) / Thierry Ollivier



Thomas COUTURE, *L'Enrôlement des volontaires de 1792*
© MUDO – Musée de l'Oise / Philip Bernard



Jean-Auguste Dominique INGRES, *Étude de Vierge*
© RMN-Grand Palais (MUDO – Musée de l'Oise) / Hervé Lewandowski

MUDO-Musée de l'Oise

1 rue du musée
60000 BEAUVAIS

OUVERTURE

Tous les jours sauf le mardi et certains jours fériés
A partir de janvier 2015, de 11h à 18h

VENIR AU MUDO- MUSEE DE L'OISE

Le musée est situé au pied de la cathédrale dans le centre-ville de Beauvais.

En voiture

Situé à 1h de Paris par l'A16 ou la RN1, Amiens par l'A16, Rouen par la RN 31 ou Lille par l'A16 et l'A1.

Se garer à proximité

Parking Saint Quentin (gratuit) : 5 min à pied
Parkings Foch et Calvin (payant) : 2 min à pied

En transport en commun

Train : la gare SNCF est située à 15 minutes à pied du musée.
Bus : lignes 2-3-4-5-6-9 : arrêt cathédrale

En avion

L'aéroport de Beauvais-Tillé est situé à 5 km du MUDO - Musée de l'Oise.
Une navette relie plusieurs fois par jour Paris (porte Maillot) à l'aéroport de Beauvais.
Les lignes de bus 12 et 30E desservent le centre-ville depuis l'aéroport.

RENSEIGNEMENTS & RESERVATION

Accueil : 03 44 10 40 50
Réservations (groupes et individuels) : 03 44 10 40 63
Scolaires et jeune public : 03 44 10 40 58
Centre de ressources documentaires : 03 44 10 40 52

Guides multimédias gratuits

ENTREE LIBRE

